

Préambule à la trilogie des trois créatrices

Tellechea, Dame Gallou et Marguerite Noirel Dossier à charge ou à décharge

« Oh !, Léo, Léo, Léo !
Mon ange gardien,
Viens à moi,
Toi qui a la force que je n'ai pas. »
Les Mandariniers fleuris (V, 135),
Lucius Viator-Paradisi (poète chrétien de langue latine)

L'auteur de la *Trilogie des créatrices*, humble noyé dans l'univers de l'art, tient toutefois à revendiquer sa personnalité.

Il veut être excessif, hétéroclite, hyper-néo-romantique, baroque, kitsch, brouillon, décadent ! Galimatias, confusion, grand bazar : n'est-ce pas l'image de notre monde ? L'auteur rit au jeu du double-sens, des sous-entendus, de l'ironie, de l'ambiguïté, de l'autodérision et de tous les moyens à sa disposition pour égarer sa pensée là où il veut aller.

Il fait l'éloge du court et du rythmé, du saccadé ou de la syncope. Il revendique de passer du coq à l'âne, sachant qu'au final un fil conducteur apparaîtra. Il revendique le droit d'être torrentiel en productions fragmentaires, en déluges chaotiques, en cataractes de textes aussi déchiquetés que l'est notre société humaine.

Il donne des citations en *patchwork* pour provoquer le tournis, mais aussi pour donner aux lecteurs l'envie de lire les auteurs qui ont fait ses délices. Il compte offrir une mixture composite à partir du panthéon de lectures les plus diverses, sans limite temporelle ou géographique.

L'orthodoxie des genres et des formes lui importe fort peu et il est heureux quand il s'emporte et peut être jugé lyrique, ce que « l'intelligentsia » d'aujourd'hui considère comme très démodé. Il aborde à sa façon la spiritualité, ce qui, de l'avis général, est très mal vu.

Il est partisan de la *Phantasie* et aime la magie, le féerique, le merveilleux. Il se sent proche du psychologique en même temps que du surnaturel. L'auteur a en effet abusé de lectures emplies de mythologie gréco-romaine, de grandeur dantesque et de sortilèges shakespeariens.

Il revendique d'en faire trop ! Mais est-il possible d'en faire trop en matière de beauté ? Car il cherche le Beau, mot banni par ses contemporains, et espère obtenir quelque résultat qu'aucun tribunal ne peut juger. L'auteur croit que la beauté permet d'accéder aux plus hautes sphères de la spiritualité.

Accusé d'être trop intellectuel, l'auteur veut contribuer à mettre entre les mains des béotiens quelques outils leur permettant d'accéder à la liberté du savoir et à la force de se forger leurs propres convictions.

Tendre à la perfection n'implique nullement de se cantonner à d'austères principes. Les accapareurs de l'écriture préétablie affament et dessèchent la création et les recherches esthétiques. L'auteur mesure ainsi la distance qui le sépare de l'attente des éditeurs. Il n'écrit pas pour eux mais pour le public.